

Le Petit journal

Institut de pastorale
de l'Archidiocèse de Rimouski



Présenter la Bible à un nouvel auditoire fait parfois ressortir les difficultés du texte, de sorte que certains récits posent un véritable défi pour une première annonce. Celui de la conquête de la Terre promise, à la fin de l'âge du bronze (1550-1200 av. J.-C.), en est un bon exemple. La perspective autochtone a été signalée par Achiël Peelman, o.m.i. Il souligne qu'il est difficile pour les peuples autochtones de s'identifier à ce récit, car une fois en Canaan, le Dieu de la libération d'Égypte y prend un autre visage. Il prend le parti des envahisseurs :

« Les Amérindiens [...] y découvrent un Dieu libérateur qui est en même temps un Dieu de conquête. [...] Les Amérindiens apprennent à lire le récit biblique de l'exode et de l'alliance avec les yeux des Cananéens ! »¹.

Notons que l'Évangile n'a pas oublié les habitants de Canaan. On se rappellera l'épisode de cette femme cananéenne interpellant Jésus pour qu'il vienne au secours de sa fille.

Mais revenons au Canada, dans les Territoires du Nord-Ouest. Nous sommes toujours en 1890, alors qu'Ovide Charlebois termine la construction de sa petite école à Cumberland House.



La traversée du Jourdain (Livre de Josué 3.7-4.18)

Excellente année pastorale !
Pierre Cardinal

¹ Achiël Peelman, *Le Christ est amérindien*, Ottawa, Novalis, 1992, p. 276-278 (citation en page 276). L'auteur réfère à un article de Walter Vogels publié cinq ans plus tôt dans la revue *Science et Esprit*.

4^e chronique : Les autochtones de Canaan

Ovide dut se rendre à Le Pas, un relais important où l'on pouvait s'approvisionner en nourriture et autres biens de première nécessité. On en profitait en même temps pour s'informer des dernières nouvelles. Or sur place, Ovide entendit une nouvelle qui l'affecta beaucoup. Son esprit s'assombrit.

De retour à la mission, on se rendit bien compte qu'il n'avait pas son air habituel. Il ne prêtait plus attention à ce qui se passait autour de lui. Nitewake se résolut à lui parler :

- Tu as l'air songeur, missionnaire. Qu'y a-t-il ? Quelque chose te préoccupe ?
- C'est ironique. Je bâtis une école et voilà que j'apprends qu'au sud, la législature du Manitoba a fait adopter l'*Official Language Act*, qui bannit l'éducation publique en français, si elle demeure catholique. Cette nouvelle province avait été fondée sur le principe de la reconnaissance mutuelle des deux groupes linguistiques. Les Métis, francophones ou anglophones, entretenaient de bonnes relations avec vous les autochtones, leurs frères de sang. Vingt ans Nitewake, il n'aura fallu que vingt ans depuis l'acte de fondation du Manitoba pour que cette vision soit abandonnée.

Avec les mouvements migratoires, la population francophone deviendra rapidement minoritaire au Manitoba. Au printemps 1890, la législature provinciale réussit à faire adopter *The Official Language Act*, qui abolit le français en tant que langue officielle, l'anglais demeurant la seule autorisée à l'Assemblée législative et devant les tribunaux*.

Dans la foulée de cette loi, deux autres lois furent adoptées qui éliminèrent les écoles catholiques du système scolaire public. Concrètement, cela signifiait que pour recevoir une éducation conforme à leur religion, les catholiques, majoritairement francophones, devaient financer eux-mêmes leurs écoles. Le 8 décembre 1897, le pape Léon XIII s'adressa à l'épiscopat canadien dans une lettre encyclique intitulée *Affari vos* (En vous adressant) pour déplorer cette situation.

* L'*Official Language Act* fut déclaré inconstitutionnel par la Cour suprême du Canada en 1979.

Plusieurs avancées et reculs se sont succédés depuis l'adoption de cette loi, mais c'est grâce à l'implication des communautés religieuses enseignantes que l'éducation en français a pu continuer au Manitoba, jusqu'à ce que le français y soit reconnu comme langue d'enseignement en 1967 (jusqu'à 50% du temps de la journée), puis sans restriction en 1970.

- Sur cet engagement remarquable des communautés religieuses, voir Dora Tétreault, « L'apport des Congrégations religieuses au Manitoba francophone », *EN SON NOM – Vie consacrée aujourd'hui*, vol. 73 (2015), p. 140-144.

J'investis beaucoup d'efforts tu le sais, et j'y mets toute mon âme. Suis-je en train de semer la religion catholique dans un champ qui sera inondé par la suite ?

Nitewake était certes compatissant, mais il avait ses propres frustrations, qu'il partagea à son tour :

- Quant à moi, j'éprouve un malaise avec la catéchèse que tu nous as faite la dernière fois, Ô Vide. La Bible parle d'un Dieu libérateur, parce qu'il a libéré le peuple hébreu de l'esclavage et qu'il l'a fait sortir d'Égypte, mais j'y vois plutôt le Dieu des conquérants, parce qu'ensuite, lors de l'entrée en Terre promise, il a avalisé la main mise du territoire de Canaan et légitimé cette conquête, au détriment des habitants du pays.
- Je sais Nitewake. Le fait d'en parler devant vous m'en a fait prendre conscience. J'éprouvais une certaine gêne. C'est une catéchèse que j'avais préparée il y a un bon moment de ça, et je n'avais alors pas la même sensibilité. Pour ne rien te cacher – et c'est l'élément le plus troublant –, c'est Dieu lui-même qui aurait commandé l'extermination des populations locales². Il faut toutefois lire ce livre au second degré. Les Pères de l'Église ont plutôt insisté sur la dimension spirituelle du combat que tout chrétien doit mener à l'exemple du Christ³. Peut-être qu'un jour, l'archéologie sera en mesure de fournir des éléments de réponse⁴.

Tiens, je vais te parler d'un épisode de l'Évangile qui met en scène une femme cananéenne justement.

- Dans l'Évangile ? Il y avait encore des Cananéens à l'époque de Jésus ?
- C'est une bonne observation Nitewake. Il semble bien que oui. À tout le moins, c'est ainsi que le texte la présente. Alors voici :

Alors que Jésus s'était retiré plus au nord, cette femme cananéenne va à sa rencontre et lui crie de loin, l'implorant pour qu'il guérisse sa fille, gravement affectée par un démon. Curieusement, Jésus ne lui répondit rien. À ses disciples, excédés de l'entendre crier, Jésus dit n'avoir été envoyé « qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël ». Or, la femme réussit à le rejoindre et, se jetant à ses pieds, implora son secours. Jésus lui dit alors ceci : « Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants et de le jeter aux petits chiens. » Ce à quoi elle répondit : « Oui Seigneur, mais voilà, les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres. » À cette parole, Jésus fut rempli d'admiration et l'exauça aussitôt : sa fille fut immédiatement guérie⁵.

² Selon la règle de l'*anathème* (de l'interdit), pas un être vivant ne devait subsister.

³ On pense en particulier à Origène qui, au III^e siècle, a composé nombre d'homélies sur le Livre de Josué.

⁴ Voir plus bas la section consacrée au Livre de Josué.

⁵ L'épisode est raconté d'après l'Évangile selon Matthieu (Mt 15,21-28).

Au terme du récit, Nitewake était resplendissant, rayonnant même et plus encore.

— Je veux devenir chrétien, dit-il, je demande le baptême !

Ovide ne savait trop quoi penser de cette conversion aussi rapide qu'inattendue. C'était d'autant plus étonnant que ce passage de l'Évangile ne fait pas la belle part à ceux qui ne sont pas de la maison d'Israël, en les présentant, somme toute, comme des êtres de second rang, pire encore, comme des « petits chiens ».

— Tu vois Nitewake, l'Évangile est si précieux et la mission de Jésus à ce point salutaire que la Cananéenne était prête à se contenter de quelques miettes. Et l'histoire se répète : Comme nous qui étions jadis étrangers à l'Évangile nous avons pu y avoir part, de même vous aussi, vous y avez maintenant accès.

— Oui, à l'évidence, puisque te voilà ici, en mission chez nous, quelque 2 000 ans plus tard. Mais l'histoire que tu viens de raconter me touche particulièrement parce qu'elle affirme la souveraineté de l'être humain.

— La souveraineté de Jésus tu veux dire... Comme dans cet autre épisode où le centurion romain fait aussi preuve d'une grande foi en reconnaissant à Jésus la capacité de guérir son serviteur malade, sans même avoir à se présenter à son chevet.

— Non ...enfin oui.

Nitewake pouvait bien souscrire à ce qu'Ovide venait de dire, mais les deux ne semblaient pas parler de la même chose. Il expliqua :

— C'est bien grâce à Jésus si la fille fut guérie, mais cette maman cananéenne avait saisi quelque chose de plus que le centurion. Je m'identifie à cette femme et je comprends vraiment ce qu'est la Bonne Nouvelle maintenant. J'insiste, je veux recevoir le baptême.

Si Nitewake était convaincu, Ovide, lui, restait perplexe et montrait peu d'enthousiasme. Qui y avait-il donc dans ce texte pour susciter un tel élan, cette soudaine ferveur ?

— Ça devrait te faire plaisir, non ? N'est-ce pas pour nous convertir que tu te donnes tout ce mal ici ?

— Oui oui, bien sûr. Mais c'est étrange, c'est comme si j'avais réussi quelque chose sans comprendre pourquoi. J'imagine que je n'ai pas de contrôle sur le quand et le comment du succès de ma mission, qui ne m'appartient pas d'ailleurs.

Dis-moi Nitewake, pourquoi, pour quelle raison cette scène de la vie de Jésus est-elle venue si fort te chercher ?

Et Nitewake de répondre avec aplomb :

- Parce qu'elle a eu le dessus sur lui.
- Sur qui ? Jésus ???
- Non, sur le démon !
- Le démon ? Quel démon ?

Décidément, Ovide n'y comprenait plus rien.

- Le démon dont tu as parlé, celui qui afflige la fille. C'est pourtant clair.

L'écart culturel entre le blanc et l'autochtone éclatait au grand jour. La fille de la Cananéenne était mal en point, mais le missionnaire n'avait jamais porté attention au démon qui en était la cause, et qui est mentionné au tout début de l'histoire. La présence de ce personnage n'avait cependant pas échappé à un autochtone. Nitewake poursuit :

- Jésus reproche à cette femme de l'avoir nourri, c'est-à-dire de l'avoir aidé à se développer, de sorte que maintenant, sa fille ne s'appartient plus. Cette femme, manifestement très sage, a expliqué à Jésus que si le démon de sa fille a mangé du pain, c'est bien à son insu, qu'elle l'avait alimenté bien malgré elle. Elle emploie pour cela une très belle image, celle des enfants qui dispersent leur nourriture en mangeant : elle explique cette situation en disant que des miettes tombent souvent de la table des enfants et que les chiens s'en nourrissent. Mais le plus important, c'est ce qu'elle dit à la fin, à savoir que les humains, même affligés par le démon, demeurent ultimement les maîtres, *leurs* maîtres, et que malgré toutes nos faiblesses, tous les maux qui nous assaillent, ils n'auront jamais le dessus sur nous.

Ovide s'assit un instant, médusé. Il n'avait jamais envisagé le texte sous cet angle. Cette figure du démon, on pouvait l'assimiler à tout ce qui est étranger à nous-mêmes, ce qui nous aliène et que l'on continue pourtant à nourrir. À plus forte raison, un enfant a besoin d'être guidé, de devenir maître de lui-même.

Ovide remetta de l'ordre dans ses pensées, puis se redressa en inspirant profondément.

- Je vois Nitewake. Le récit répond à la question suivante : De l'humain ou de ses démons, qui est ultimement le maître ? Si je me rappelle bien, pour évoquer le statut des humains par rapport aux chiens, la femme utilise le mot grec *kyrios*, que l'on traduit ici par « maître », mais qui est aussi le mot utilisé pour « seigneur ». Les êtres humains sont « leurs seigneurs ». D'où la réponse de Jésus, servie sur le champ : « Grande est ta foi ! Qu'il advienne selon ta volonté. »

Nitewake acquiesça, puis il ajouta d'un air serein :

- J'aime à penser qu'une complicité s'est établie entre elle et Jésus. Ils se comprennent en parlant le même langage. Le fait que l'Évangile présente une personne aussi sage comme étant cananéenne me fait voir autrement le récit de la conquête de la Terre promise, car au bout du compte, c'est cette Cananéenne, une autochtone, qui pouvait encore décoder et comprendre le sens profond des paroles de Jésus.

À suivre...

Le Livre de Josué et le contexte historique de l'époque

Le Livre de Josué est cet écrit qui raconte l'entrée en Terre promise après l'Exode (la sortie d'Égypte). Le récit présente l'implantation des Hébreux comme une guerre de conquête, rapide et parfois sans pitié.

L'époque à laquelle est situé le Livre de Josué coïncide avec un événement majeur de l'histoire antique, qu'on appelle généralement **« l'effondrement de l'âge du bronze »** (XII^e siècle av. J-C.). En l'espace d'un demi-siècle, la plupart des grandes cités de la Grèce, de l'Anatolie (l'actuelle Turquie) et du Proche-Orient seront détruites. Le phénomène va entraîner une régression générale des sociétés dans cette région du bassin méditerranéen.

De nos jours, on s'explique mal l'ampleur de cette destruction, qui serait due à une multitude de facteurs. L'un d'eux est le déferlement des **« peuples de la mer »**, une appellation qui dérive des inscriptions égyptiennes. D'origine encore inconnue, ils contribuèrent à la chute des royaumes qui dominaient le Moyen-Orient et l'est méditerranéen à la fin de l'âge du bronze. L'Égypte, également visée, fut quant à elle en mesure de repousser ces populations, de sorte qu'elle réussit dans l'immédiat à se maintenir, mais souffrira ensuite de la dégradation du monde environnant. L'effondrement observé entraînera un changement d'époque; il constitue un moment charnière de l'histoire.

Une inscription datant de l'époque de Ramsès III soutient qu'
« aucun pays n'avait pu se maintenir devant leurs bras »,
une affirmation qui est corroborée par l'archéologie.

Qu'en est-il alors de Canaan ?

En Canaan, l'archéologie ne trouve pas de telles traces de destruction, du moins à l'époque de Josué (à quelques exceptions près). L'implantation des Israélites aurait été graduelle et non le résultat d'une campagne militaire à grande échelle. Il semble que le Livre de Josué ait consigné des traditions qui s'inspiraient librement de faits réels, telle la destruction de Jéricho ou d'autres événements qui se seraient déroulés à des époques différentes.

On peut se représenter le Livre de Josué comme une œuvre qui prend la forme d'un récit de conquête pour montrer une autre sorte de réalité historique, plus fondamentale : l'émergence inattendue d'un peuple en Terre promise, son déploiement et le caractère irrésistible du phénomène, à une époque de grands bouleversements.